

L ' a r c h i v a g e
d e
p r a t i q u e s
n u m é r i q u e s
c o m m
a n n e e x
d e
l a
m é m o i r e

A
Les fondements et contenus
hypertextuels peuvent-ils
ré-inventer les pratiques du
codex?

B
L'imprimé comme support de
fixation des pratiques hyper-
médias?

5	A v a n t - P r o p o s
6	I n t r o d u c t i o n
8	Usages & pratiques
13	Numérique & Imprimé
17	Quels contenus archiver
22	Et le design graphique?
27	B i b l i o g r a p h i e

A v a n t - p r o p o s

¹ [Http://typewith.me](http://typewith.me)

² [Http://typewith.me/0A2PvKyF9E](http://typewith.me/0A2PvKyF9E)

L'application en ligne Typewith.me¹ créée par Chris Pirillo et Jake Warner offre la possibilité de mener une discussion avec de multiples contributeurs en ligne via une adresse URL commune. Et elle permet surtout d'archiver instantanément tout ce qui est écrit et de démontrer la pensée déconstruite et hypertextuelle qui a été menée, et que l'américain Vannevar Bush décrit dans son célèbre article intitulé « As we may think » parut en 1945. Cette réflexion est donc consultable en ligne² et engage avec ceux qui le souhaiteront, la possibilité de relecture, de correction et de ré-écriture qui feront de cette réflexion perfectible, un résultat viable et recevable.

Par ailleurs, un index des liens évoqués tout au long de cette réflexion a été mis en ligne à la section «Memex To:» de l'URL: yan.dn.free.fr. Elle facilitera l'accès à ces contenus.

I n t r o d u c t i o n

Le World Wide Web et la culture numérique ont changé notre manière d'aborder un projet, d'appréhender un sujet. Ils révolutionnent aussi nos fonctionnements en matière de recherche et même notre rapport aux objets.

Tout n'est-il pas archive? Une image perçue à un instant T d'un environnement quelconque est instantanément archivée par le cerveau. Une photographie est une archive d'un environnement et l'album photographique est un mode d'archivage temporel. C'est ce changement de support (de l'optique au cerveau, de la photographie à l'album) et cette transversalité d'un instant T à un moment passé, envisagé dans l'avenir qui conditionne, à des échelles diverses, l'archivage. Ce procédé appelé «déterritorialisation» est en fait un processus sur lequel repose le champs d'investigation de ce projet de diplôme. Il conviendra donc de définir des cadres de réflexion et des modalités d'archivage, des scripts: brefs, des scénarios d'usages.

De fait, les questions liées à l'archivage des

pratiques numériques comme annexe de la mémoire par l'édition imprimée ou autres dispositifs numériques, permettent de ré-investir des contenus dynamiques et des usages du Web. Afin d'apporter des éléments de réponse à une problématique déjà très encrée dans les pratiques actuelles, une réflexion sera engagée sur les pratiques numériques et la transversalité qu'elles entretiennent avec l'imprimé. Il sera ensuite question du contenu et du rôle du designer graphique.

⊙ CONSOMMER L'INFORMATION

Consommer l'information liée aux hypermédias pour avancer une réflexion est devenue une pratique courante. Depuis les années 2000, le numérique et l'hypertexte offrent une alternative au support papier et nous interrogent désormais sur les nouvelles pratiques et usages qui leur sont assignés. Sites internet, blogs, réseaux sociaux, mails, applications en lignes sont autant de moyens de consommer l'information. L'accès à ces informations, cette mise en relation des données et des utilisateurs dans un réseau mondial et interactif sont autant d'usages qui font du web actuel un véritable océan de données exploitables (ou non). Le World Wide Web, littéralement la « toile (d'araignée) mondiale » est une application d'Internet et un système hypertexte relié par le protocole http. Il recoupe plusieurs milliards de données et engage des problématiques de tri et de hiérarchisation inhérentes à son efficacité en terme de recherche. Finalement,

³ Pierre Assouline, «Que restera-t-il de la mémoire numérique?», 23 décembre 2009

la toile génère une quantité considérable de contenus évolutifs dans lesquels l'utilisateur doit s'inventer des règles d'usages propres et une manière de consommer dans le temps et l'espace une sélection d'information.

La viabilité de ces innombrables contenus est une question bien complexe et à ce propos, Pierre Assouline exprime une certaine prudence: *«On sait que la mission des archives est de conserver et communiquer. Mais que garder de cette immense mémoire numérique dans ce monde qui a abdiqué sa raison critique au point que rien n'est trié et que tout fait mémoire ?»*³

Le «data design» peut apporter un élément de réponse quand à l'idée de survoler un vaste ensemble de données mais ne permet qu'une vision spatiale et englobante. L'archivage plus ciblé sur un contenu en particulier (un site web, une page HTML) engage dès lors, des notions de tris, de classement et de hiérarchisation du contenu selon des règles.

⊙ NOTION D'ACCÈS/NOTION DE PROPRIÉTÉ

L'utilisateur confie régulièrement la sauvegarde d'information issues du web à sa machine. L'Homme se rassure derrière l'appropriation de document et peut même avoir le sentiment d'avoir appris et mémorisé juste en possédant l'information. Le pdf traduit cette notion de propriété et rejoint l'idée d'une archive arrêtée et linéaire. Dès lors que les données sont sauvegardées par la machine et ne relèvent plus d'un flux internet, l'utilisateur

adopte un autre regard et le temps de lecture s'en ressent. En témoigne le portfolio⁴ de Coline Sunier & Charles Mazé créé par Stéphanie Vilayphiou & Alexandre Leray qui offre la possibilité à l'utilisateur de sélectionner par critères (auteurs, projets, dates) un ou plusieurs projets et d'en générer un pdf (un projet par A4). L'utilisateur possède une sélection de projets qu'il a choisi. Il occupe une place dans son ordinateur et n'est plus uniquement «noyé» dans le web.

C'est cette notion d'accès à l'information, liée à la propriété, qui apparaît comme importante. L'accès à internet est différent de l'accès à l'arborescence d'un ordinateur elle-même différente de l'accès à une bibliothèque réelle de livres. Cette notion d'accès, ou plutôt de difficultés et de cheminement jusqu'aux supports en question peut motiver un choix plutôt qu'un autre.

⊙ ENJEUX DE L'ARCHIVE COMME MÉMOIRE

Est-il évident de dire que l'archivage du numérique est un moyen de mémoriser l'information? Même si elle permet d'isoler un contenu en particulier et de stimuler la mémoire (au sens de traiter une information plutôt qu'un ensemble de données divergentes), il convient de considérer le point de vue de Jacques Derrida pour nuancer le rôle de l'archivage: *«L'archive, si ce mot ou cette figure se stabilisent en quelque signification, ce ne sera jamais la mémoire ni l'anamnèse en leur expé-*

*rience spontanée, vivante et intérieure. Bien au contraire : l'archive a lieu au lieu de défaillance originaire et structurelle de ladite mémoire. Point d'archive sans un lieu de consignation, sans une technique de répétition et sans une certaine extériorité. Nulle archive sans dehors.»*⁵

⁵ Jacques Derrida, «Mal d'archive», Ed. Galilée, 1995

L'archive se substitue à la mémoire: elle vient la suppléer au même titre que l'écrit est venu encrer et soutenir une pensée orale. L'archive apparaît dès lors comme un recours aux limites de la mémoire, voire une annexe qui la stimule quand l'utilisateur y a recours.

Finalement, les principales motivations de ce projet de diplôme proviennent de l'excès de confiance en l'immatérialité du web et de la fragilité de l'information numérique. La perte de données devient une hantise et engage de sérieuses problématiques: en cause, la friabilité des contenus et leur recouvrement par d'autres. Elle est alimentée par de nombreuses mésaventures connues et vécues par tous, à différentes échelles: disque dur défaillant, perte de signets, fermeture incongrue d'applications ou de navigateurs internet. En témoigne une nouvelle économie, celle de la sauvegarde d'informations privées ou professionnelles en ligne, qui se développe fortement depuis quelques années.

⊙ PRATIQUES ET MODALITÉS D'ARCHIVAGES

L'archive est liée à la collection selon la logique d'isoler pour mieux regrouper. Une notion de série est, dès lors, à prendre en

compte. Elle nécessite des règles à définir et un script à appliquer à chaque entité afin d'organiser de manière efficace et systématique tous les documents et/ou données d'un même groupe. Ainsi, le résultat obtenu régit une base de données, une trame de fond dans laquelle chacun a une manière différente de se comporter et qui est conditionné par la nature de l'archive et l'usage qui lui est destiné. Archiver des fichiers numériques par exemple implique le fait de nommer et de les spatialiser dans une arborescence de dossiers: la machine se charge de renseigner la taille, le type, la date de création,... Ainsi, la manière d'archiver des éditions imprimées dans une bibliothèque réelle nécessite un tri alphabétique et spatial (donc de renseigner sur l'auteur, le titre de l'ouvrage, sa date... Les critères ne sont donc pas les mêmes selon les usages. Cependant, ces deux modes d'archivages se rejoignent sur un même procédé: leur géolocalisation en x et y permet une alternative à l'archivage linéaire -par noms- et offre ainsi la possibilité d'un deuxième niveau de tri et de recherche -par genre ou par date-. Ainsi, il est envisageable de considérer un effet de hauteur (bibliothèque) ou de profondeur (numérique) afin d'injecter un niveau supplémentaire de classification. En ce sens, le troisième numéro de RosaB, «*Format Standard*»⁶, tend à résoudre des enjeux de lisibilité et de hiérarchisation, et ainsi de tri et de recherche par une approche en trois dimensions de la lecture numérique.

⁶ RosaB #3, «*Format Standard*», conçu et co-produit par le CAPC et l'École des beaux-arts de Bordeaux, édité par Patricia Falguières, 2010

● ÉCRAN & CODEX

Au moment où bon nombre de contenus historiques imprimés sont en passe d'être numérisés et exploités sur le web, utiliser des contenus web à des fins éditoriales pourrait paraître obsolète. «*Les principes généraux de la gestion des documents d'archives s'appliquent à tous les formats de documents. Cependant, les documents numériques soulèvent des problèmes particuliers. Il est plus difficile d'assurer que le contenu, le contexte et la structure des documents sont préservés et protégés lorsque les documents n'ont pas d'existence physique. Contrairement aux documents d'archives papier, les documents numériques ne peuvent pas être lus sans un ordinateur ou une autre machine.*»⁷ L'archive imprimée ne requiert aucune interface et elle est donc la plus apte à canaliser divers contenus dans au fil du temps. Et si l'ordinateur ou même Internet venaient à être remplacés dans les prochaines décennies, alors tout document nécessitant le support

⁷ Archive Wikipedia, *gestion des documents d'archive*

numérique serait perdu.

«Pour nous, publier le magazine *«Ink»* est l'expression d'un désir d'archiver un moment précis dans notre réflexion. Avouons-le, c'est une manière de créer une bibliothèque de textes que l'on peut lire et relire.»⁸ Le papier comme support de fixation du web, d'ancrage dans le temps et dans l'espace réel est donc une manière évidente d'accéder à ses propres informations et de prendre du recul sur ce qui a abouti à un instant T. Et là où le numérique permet un partage et un enrichissement à distance, l'imprimé apparaît comme un support fiable plus personnel qui figerait des contenus numériques et interactifs.

⊙ INJECTER UNE HYPERTEXTUALITÉ DANS L'IMPRIMÉ

A l'évidence, ce sont deux termes divergents (d'autres diront qu'elles sont complémentaires) de construire ou déconstruire le livre (numérique ou imprimé). Provoquer une sorte d'aller-retour, une lecture non-séquentielle encourage des scénarii de lectures multiples qui recoupent l'usage de l'hypertexte. En témoignent des ouvrages du type «le livre dont vous êtes le héros» fonctionnant sur une transversalité discursive ou encore le poème de S. Mallarmé «*un coup de dés jamais n'abolira le hasard*»⁹, reposant sur l'échelle des mots et mettant en œuvre différents niveaux de lecture. Par des procédés plus éloignés du codex, l'artiste George Maciunas, fondateur du mouve-

⁸ Patrick Lallemand, «Graphisme en France 2010-2011, À l'épreuve du temps»

⁹ Revue Cosmopolis, 1897

ment Fluxus, donne à voir l'information dans son ensemble et ce, par des principes proches du mémex ou encore du tag. L'organisation spatiale (2D, 3D) de dates et faits historiques (couches par couches, informations à 90°) a fait de ses cartes¹⁰ un véritable outil d'investigation en matière de pluridimensionnalité. La lecture n'est pas forcément fluide et rejoint la pensée de Vannevar Bush sur cette transversalité des informations, sans début ni fin. On retrouve la notion de tag propre au web 2.0 dans la mécanographie.¹¹ Le support d'informations généralement associé à la mécanographie a été celui de la carte perforée renseignant par 0 ou 1 (perforé ou non) des champs d'informations. Par alignement de ces cartes, à avec des aiguilles, il était possible d'effectuer des bilans comptables, statistiques ou administratifs. Ces différents mécanismes de lectures ont marqué leurs époques et, il est envisageable de ré-injecter des usages qui tendent à reproduire ces lectures hypertextuelles.

⊙ HYPERTEXTUALITÉ & LINÉARITÉ

Le web 2.0 tel qu'il est utilisé et à quoi il aspire, rend compte d'une actualité en temps réel (ou dans une courte période) et l'information qu'il comporte est vouée à être renouvelée, recouverte par d'autres, voire à disparaître. La plupart des blogs par exemple, adoptent une lecture linéaire et temporelle dès leurs ouverture. La hiérarchisation de l'information dépend donc, non pas de son

¹⁰ George Maciunas, «Designing History», 20e siècle

¹¹ fin du 19ème siècle jusqu'aux années 1970

importance mais de l'instant T où elle a été publiée. Une lecture linéaire se rapprochant pour le coup d'une édition chronologique. C'est le parallèle effectué par Jeremy Jansen et Charlotte Cheetham dans la construction du «*Graphic #12 Manystuff Issue*»¹² qui reprend l'apparence et le contenu du blog Manystuff de manière antéchronologique, de octobre 2009 à janvier 2007.

À ce principe antéchronologique s'ajoute d'autres classifications (tags, groupes, catégories,...) mettant en avant une recherche précise. Ces requêtes pourraient être retranscrites dans un système éditorial. Auquel cas l'auteur fige une sélection ou un ensemble: une application éditoriale relève alors d'une recomposition d'hypertextes. S'en suivent alors des questionnements autour de l'utilisateur et de son rôle...



¹² <http://www.jeremyjansen.nl/#/work/graphic-12-manystuff-issue>, 2009

Quels contenus archiver?

⊙ ARCHIVER UN ÉVÈNEMENT EN LIGNE

Il est très fréquent de voir des sites internet, blogs ou wordpress consacrés à l'archive et à la restitution d'un événement passé. Sur son site, Guillaume Grall consacre un espace web¹³ à rétablir le cheminement (réflexion et iconographie) d'une conférence qu'il a donné en compagnie de Sophie Demay le 27 mai 2011 à Chaumont. De fait, le spectateur peut, après cette conférence, avoir un prolongement de la réflexion dans un contexte plus privé. Il a la possibilité de le faire partager avec d'autres, étrangers à cette conférence. Cette volonté de prolonger l'espace de discussion via le web en même temps et après un événement, est fréquent. Charlotte Cheetham et Pierre Vanni, par exemple, y ont régulièrement recourt pour restituer des expositions¹⁴ ou des productions de workshop¹⁵. Ils considèrent de fait que ce genre de pratiques doivent être traitées indépendamment du blog Manystuff afin de figer l'événement dans le temps.

¹³ <http://www.jeremyjansen.nl/#/work/graphic-12-manystuff-issue>, 2009

¹⁴ <http://open-books.tumblr.com/>

¹⁵ <http://nophun.tumblr.com/>

⊙ ARCHIVER UN SITE INTERNET

Le désir de garder ce qui peut être perdu ou indisponible (exemple de l'erreur 404) a été évoqué. Jeremy Jansen, graphiste hollandais et ancien élève à la Werkplaats entretient un rapport simple avec l'archivage du numérique dans trois de ses projets. «*Experimental Jetset Archive*»¹⁶, «*Implicite None, Logical Done*»¹⁷ et le «*Graphic #12 Manystuff Issue*»¹⁸ proposent respectivement des versions imprimées à l'identique du travail en ligne d'Experimental Jetset, de Catalogtree et des archives du blog Manystuff.

Ludovic Burel, dans l'élaboration de «*Page Sucker*»¹⁹ adopte un cheminement différent de Jeremy Jansen. «*Dans le numéro un de Page Sucker sont compilées des images trouvées sur Internet selon le même mot-clé : Skull.*»²⁰ Un mode opératoire définit une sélection stricte et réduit l'objet livre à un inventaire simple. «*Faisant office de nom, il introduit un fonctionnement référentiel, il impose une détermination, étant ce qui peut « être lu, archivé, programmé.*»²⁰

⊙ ARCHIVER L'HISTOIRE

Rendre compte d'archives historiques composées d'iconographie multiples et les donner à voir de manière subjective est une tâche plus complexe. «*Cette année le studio néerlandais [...] Lust étend la notion d'archive aux temps à venir et aux passés hypothétiques.*»²¹ Lust, dans

le cadre de son projet d'exposition à Chaumont, s'est chargé de toute l'histoire iconographique du festival, d'en formuler une présentation spatiale, numérique et mobile, avant d'arriver à une forme papier, donc arrêtée à un instant T. «*En amont de l'exposition sera constituée une base de données visuelles et textuelles à partir de laquelle chaque visiteur pourra constituer sa propre édition sous forme digitale ou imprimée, avant d'y ajouter ses contributions.*»²¹ Trier/isoler d'abord. Puis nommer/répartir pour arriver au processus d'archivage. S'ensuit un autre processus de passage du numérique à la forme imprimée.

⊙ DES CONTENUS GÉNÉRÉS PAR L'UTILISATEUR

Facebook est un espace virtuel qui recoupe un bon nombre de fonctionnalités. Il apparaît comme un prolongement virtuel de la vie et soustrait au réel plusieurs gestes quotidiens. *Egobook*²² propose d'éditer une version papier, brochée, de n'importe quel profil (il est déjà question de «print on demand»). Une volonté de préserver un historique et d'archiver un contenu dynamique (environnement de discussions, réactions, photographies, statuts...). En effet, Facebook cultive une certaine «soif» de l'actualité au détriment des archives, plus difficiles d'accès. Le papier fournit donc un bon alibi en terme de prégnance par une fixation (discussions figées) sur un support réel. C'est ce qu'a recherché aussi le pure player «Rue 89» en s'attaquant à la presse imprimée. La version

[16] <http://www.jeremyjansen.nl/#/work/experimental-jet-set-archive>, 2010

[17] <http://www.jeremyjansen.nl/#/work/implicite-none-logical-done>, 2008

[18] <http://www.jeremyjansen.nl/#/work/graphic-12-manys-tuff-issue>, 2009]

[19] Ludovic Burel, *Page Sucker – Skull*, Paris, 2002]

[20] François Aubart, «*Histoires d'archives*», <http://www.zerodeux.fr/histoires-darchives-par-francois-aubart>

[22] <https://apps.facebook.com/my-egobook/>, imprimé et expédié par Lulu.com]

[21] <http://www.cig-chaumont.com/festival-2011/index-fr.html#lust>

imprimée arbore une certaine linéarité dans la temporalité tout en valorisant les commentaires de lecteurs (via le site) et même en les mettant à contributions. Une autre manière d'intéresser le lecteur et de l'encourager à acheter le support imprimé dans lequel il est possible qu'il figure.

○ RÉVÉLER UN PROCESSUS DE RÉFLEXION

Cette mise en relation des personnes va encore plus loin et s'attache à montrer une réflexion voire le «making-off» d'une réflexion menée en amont du final qui est habituellement donné à voir. *«Alors que le travail de designer consiste en général à doter une foule d'informations variées d'une représentation visuelle cohérente, représenter le process peut révéler de manière originale ses mécanismes opératoires. Comme une carte au trésor, qui figurerait des erreurs, la part aléatoire, les doutes et d'autres facteurs fortuits[...]»*²³.

Dernièrement, le studio Abäke, pour le catalogue du festival international de l'affiche de Chaumont 2011²⁴, fait le choix de révéler la commande et les directives envoyées par mails, aux designers graphiques. *«L'évolution d'un projet dans sa durée lui semble tout aussi intéressante, sinon plus, que son résultat final. Pour ce nouveau public, une œuvre ponctuelle est le témoignage d'un long processus.»*²⁵ Ce procédé est d'ailleurs une manière aussi de vulgariser (niveaux de langages, ton, choix) des intentions et une pratique pas tout le temps

assimilés par un large public. D'autre part, les mails révèlent des métadonnées intéressantes à la restitution de la temporalité de l'œuvre: date d'envoi, latence de réponse, temps entre le dernier message et le moment de l'exposition au public. Réaliser une interface qui regroupe «en live» différents moyens de communications (parmi lesquels Facebook, Skype, Mails, Sms) afin de comparer des discussions variables dans le langage, le temps et le type d'interlocuteur.

[23] Etapes: #186 – Extrait de l'article «Projet Process», p.31

[24] Abäke, «Festival international de l'affiche de Chaumont 2011 – *et du graphisme» – Pyramyd, 2011

[25] Karin Van Der Heiden, «Graphisme en France 2010–2011, À l'épreuve du temps»

Et le design graphique?

⊙ RÔLE DU GRAPHISTE

Définir où est la place du graphisme (et du graphiste) dans la réinterprétation des informations du web? Qu'est-ce que l'on garde? Comment intervenir pour compléter ce qui a déjà été rendu visible? Est-ce que, dans le cadre d'une réflexion avec de multiples sources ou supports liés au web (différents sites, traitement de texte, images indépendantes, notes, mots-clefs, légendes, discussions, dialogues), le graphisme ne trouve pas son utilité dans la manière de restituer une certaine homogénéité? L'intervention graphique ne pourrait-elle pas permettre de créer une collection éditoriale? Auquel cas, il convient de définir des variants et des invariants, des codes fixes et une couverture plurielle, des fontes communes et une grille éditoriale invariante? L'aspect d'un site deviendrait une matière à remodeler (avec un contenu texte, image, hyperliens): l'équivalent d'une base de données? À moins que son aspect demeure intact: le site

serait abordé alors comme une image ou un background au sein de l'édition? Et la question des droits d'auteurs? Du droit à l'image?

⊙ VERS UNE INTERFACE GÉNÉRANT UNE MISE EN FORME ÉDITORIALE AUTOMATIQUE?

Ce sont les possibilités en terme de fonctionnalités et de manipulations qui mettront en forme involontairement un langage graphique logique. Les fonctionnalités définiront la place de l'utilisateur par rapport à l'interface: actif ou passif? De là se pose la question de la vulgarisation et l'importance d'accorder à l'utilisateur un large éventail de possibilités afin qu'il se sente impliqué et à l'aise (de part ses choix).

Créer une archive mixte dans laquelle l'utilisateur sélectionne uniquement ce qu'il compte archiver constitue une approche finale envisageable. Ce contenu aurait alors vocation à être archivé automatiquement dans une édition mensuelle et envoyée à l'utilisateur. Finalement, l'intervention porterait sur la mise en place d'une grille éditoriale modulaire, assez éclectique pour accueillir toutes formes de contenus (images, découpages de vidéos en frame, texte, historique, conversation). Restent à définir si l'utilisateur agit sur la mise en forme du contenu (typographique, colorée) ou même sur son organisation linéaire ou s'il convient d'assumer des choix (tri automatique de l'information par date, alphabétique ou sémantique).

⊙ BASE DE DONNÉE ET INTERPRÉTATIONS

D'un point de vue technique, il convient de bien séparer deux systèmes fondamentaux: d'un côté, une base de donnée brute regroupant toutes les informations d'un contenu (titre, sous-titres, légendes, commentaires, images, légende). *«Le XML (langage de balisage extensible) est un langage informatique de balisage générique. [...] Cette syntaxe est reconnaissable par son usage des chevrons (< >) encadrant les balises. L'objectif initial est de faciliter l'échange automatisé de contenus complexes.»*²⁶ Par conséquent, c'est une façon simple de générer une base de donnée. En effet, les balisages permettent d'attribuer des statuts communs à différents éléments du contenu: <partie> </titre>Et le design graphique?</titre> <paragraphe>Base de donnée et interprétations</paragraphe> <texte courant>D'un point de vue...<lien>http://fr.wikipedia.org/wiki/Extensible_Markup_Language</lien> </texte courant> </partie>. Ainsi, les balisages définissent des <titres> ou des <texte courant> communs entre les parties à traiter par la suite de la même manière.

À celle-ci vient s'ajouter différentes interprétations venant puiser et sélectionner des contenus dans cette base de donnée. Ainsi, le XML, via d'autres formats, peut être interprété par InDesign qui assigne à chaque balise une position dans la page, un style de caractère et de paragraphe: tous les <titre> auront le même

traitement graphique. Même s'il met en jeux des langages plus complexes, le principe est similaire pour une application web: les CSS remplacent par exemple les feuilles de styles d'InDesign.

Ce processus technique permet d'effectuer un tri et de n'afficher que certains contenus: uniquement les <images>, les <notes> avec <lien> ou <titre> avec <text courant>. Ce qui permet un dynamisme et une visualisation qui s'adapte au lecteur en fonction de ses requêtes.

⊙ ÉCONOMIE DE L'IMPRIMÉ

A l'avenir, on peut envisager que l'impression basée sur des contenus web tende à se développer et que l'imprimerie s'oriente vers ce genre de pratique et d'économie. Le «print on demand» connaît une forte demande et s'explique. La société est tournée actuellement vers le «do it yourself» (en partie grâce au web, à cette possibilité d'entrer en contact et de se renseigner sur n'importe quel sujet). Aujourd'hui, l'utilisateur a envie de quelque chose qui lui est personnel et qui ne résulte donc pas d'un façonnage en série. C'est pourquoi des contenus dynamiques et personnalisables (l'exemple de l'Iphone et ses nombreuses applications) submergent nos habitudes. Dans ce conditionnement-là, le «print on demand» tend à se développer fortement, au même titre que l'off-set numérique dans quelques années. Ces procédés d'impressions favorisent un contenu dynamique et personnalisé. Une autre

²⁶ Archive Wikipedia,
«Extensible Markup Language»

solution est envisagée: l'impression à domicile vient en effet justifier ces contenus personnalisés et engage des enjeux de vulgarisation de l'objet imprimable.



B i b l i o g r a p h i e

● OUVRAGES

- Malick SIDIBÉ**, *Chemises* – Steidl Gwinzegal, 2008
- Georges PEREC**, *Penser/Classer* – Hachette, 1985
- Jacques DERRIDA**, *Mal d'archive* – Galilée, 1995
- Fred POCHÉ**, *Penser avec Jacques Derrida : Comprendre la déconstruction* – Chronique Sociale, 2007
- Ramond CHARLES**, *Derrida : la déconstruction* – Presses Universitaires de France, 2008
- Esther DE VRIES & Auke DE VRIES**, *Photo archive* – 2006
- Jeremy JANSEN**, *Graphic #12 Manystuff Special issue* – Propaganda, 2009
- Richard Lagrange**, *Graphisme en France 2010–2011, A l'épreuve du temps* – CNAP, 2010
- Roger CHARTIER**, *Du codex à l'écran: les trajectoires de l'écrit* – <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d01/1chartier.html>
- Roger CHARTIER**, *Les métamorphoses du livre* – 2001
- , *Auctorialité, production, réception et publication de documents numériques* – <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/12/06/99/PDF/08PSI-auteur-V3.pdf>
- Jean-Louis LEBRAVE**, *L'hypertexte, un nouvel espace d'écriture* – 2006
<http://www.item.ens.fr/index.php?id=13938>
- Éric TRUDEL**, *Texte imprimé et hypertexte / lecture et hyperlecture: rupture ou prolongement? Approche théorique et exploratoire* – Université de Sherbrooke, 2005
- Emmanuel SOUCHIER**, *L'image du texte* – Cahiers de médiologie, N°6 *Pourquoi des médiologues ?*, http://www.mediologie.org/collection/06_mediologues/souchier.pdf
- Pierre-Marc de BIASI**, *Le papier, fragile support de l'essentiel* – Cahiers de médiologie, N°4 *pouvoirs du papier*, http://www.mediologie.org/collection/04_papier/debiasi.pdf
- Vannevar BUSH**, *As we may think* – The Atlantic Monthly, 1945, <http://web.mit.edu/STS.035/www/PDFs/think.pdf>
- Anonyme (Wikipedia)**, *Gestion des documents d'archives* – modification le 16 novembre 2010 à 12:20, http://fr.wikipedia.org/wiki/Gestion_des_documents_d'archives
- Geoffrey DORNE**, *Moral Tales, un magazine décliné*

● ARTICLES

Charlotte CHEETHAM, *Réflexion sur l'imprimé* – Etapes: 164, Pyramyd, 2009

Texte imprimé et hypertexte / lecture et hyperlecture: rupture ou prolongement? Approche

sur iPhone, iPad... Et sur papier! – 17 juin 2011, [http://graphism.fr/moral-
tales-magazine-dclin-sur-
iphone-ipad-sur-papier](http://graphism.fr/moral-
tales-magazine-dclin-sur-
iphone-ipad-sur-papier)

APPLICATIONS EN LIGNE:

**Chris PIRILLO & Jake
WARNER**, *Typewith.me* – [http://
typewith.me/](http://
typewith.me/)

Guillaume GRALL, *The
Fun Archive* – [http://www.
thefunarchive.com/](http://www.
thefunarchive.com/)

**Stéphanie VILAYPHIOU &
Alexandre LERAY**, *Cataloged* –
<http://www.cataloged.cc/>

LUST, *Polyarc* – Festival
international de l'affiche de
Chaumont, 2011, [http://lust.
nl/#projects-3634](http://lust.
nl/#projects-3634)

Andreas och Fredrika, *A
och F Archive (2002-2009)*,
2011, <http://www.aochf.com/>

CONFÉRENCES, ÉMIS- SIONS ET COLLOQUES

**Thierry CHANCOGNE &
Catherine GUIRAL**, *Archives
emprunts-empreintes inven-
taire-invention* – Théâtre
Relax de Chaumont, 29 &
30 mai 2010, [http://www.
salutpublic.be/2ou3choses/a-
decouvrir/archives/](http://www.
salutpublic.be/2ou3choses/a-
decouvrir/archives/)

**Xavier DE LA PORTE avec
David GUEZ**, *L'art numérique
questionne le Web : rencontre
avec David Guez* – Place de
la toile, France Culture,
4 juin 2010, [http://
www.franceculture.com/](http://
www.franceculture.com/)

*émission-place-de-la-toile-
l-art-numerique-questionne-
le-web-rencontre-avec-david-
guez-2010-06-18.ht*

**Xavier DE LA PORTE avec
B. DUPLAT, E. MINEUR, C. HOU-
DART & A. BALDINGER**, *D'autres
livres, d'autres textes*
– Place de la toile, France
Culture, Salon du livre,
20 mars 2011, [http://www.
franceculture.com/emission-
place-de-la-toile-d-autres-
livres-d-autres-textes-salon-
du-livre-2011-03-20.html](http://www.
franceculture.com/emission-
place-de-la-toile-d-autres-
livres-d-autres-textes-salon-
du-livre-2011-03-20.html)

**Annick LANTENOIS & Gilles
ROUFFINEAU**, *Histoire et
transmission: un enjeu du
design graphique?* – École
Régionale de Beaux-Arts de
Valence, 17 mai 2011, [http://www.
www.erba-valence.fr/textes/
wp-content/uploads/2011/05/
HISTOIRETransmission-ESAD-GV.
pdf](http://
www.erba-valence.fr/textes/
wp-content/uploads/2011/05/
HISTOIRETransmission-ESAD-GV.
pdf)

**Guillaume GRALL & Sophie
DEMAY**, *(conférences croisées)*
– Théâtre Relax de Chaumont,
27 mai 2011, [http://www.
playground.net/52000/](http://www.
playground.net/52000/)

**Xavier DE LA PORTE avec
Brewster Kahle**, *Archiver le
web* – Place de la toile,
France Culture, 26 juin 2011,
[http://www.franceculture.
com/emission-place-de-la-
toile-archiver-le-web-le-
hacking-artistique-de-ztoho-
ven-2011-06-26.html](http://www.franceculture.
com/emission-place-de-la-
toile-archiver-le-web-le-
hacking-artistique-de-ztoho-
ven-2011-06-26.html)